

vêtement, le linceul, la bière se trouvaient dans un état de conservation admirable. Donc, il y a eu embaumement.

Maintenant, Charles-Thomas Carswell avait-il trompé ses interlocuteurs? Ceci est possible. Ce que je puis affirmer — ce qui pourrait être confirmé par les amis de l'ancien aide-major anglais encore vivants, — c'est l'exactitude de ma relation.

Selon Carswell — qui assistait le docteur Antomarchi — le cœur de l'empereur avait bel et bien été dévoré par les rats de Longwood pendant l'opération — ou plutôt pendant que les médecins avaient interrompu l'opération pour aller dîner. Quand ils rentrèrent dans la salle, un rongeur — accoutumé sans doute à dîner à la même heure — achevait, en gourmet, dans une fente du plancher, le ventricule gauche de ce viscère unique. Les médecins s'étaient regardés épouvantés, songeant aux reproches d'Hudson Lowe, aux gémissements du général Bertrand et au désespoir de M^{me} de Montholon. C'est à ce moment que Carswell avait eu l'idée du mouton. On fit saigner un mouton, on l'éventra et on lui emprunta son cœur innocent au profit de la dépouille impériale.

— D'après le *Galignani's Messenger*, M. Limont, d'Alnwick, qui a entendu raconter, il y a quarante ans, par le docteur Arnot, d'Ecclefechan, l'histoire d'un rat enlevant le cœur de Napoléon I^{er}, a fait, le 2 octobre, la déclaration suivante :

« Le docteur Arnot avait été appelé pour faire l'autopsie du corps de Napoléon I^{er}, et il m'a raconté que, pendant que les médecins dormaient, un rat avait emporté le cœur de Napoléon, mais, effrayé de quelque chose, il l'a lâché et le cœur a été retrouvé. »

C. R.

— Le *Gaulois* a rappelé qu'il existait dans notre histoire un fait presque semblable, c'est l'accident qui se produisit au moment de l'autopsie du Régent.

Le cœur avait été mis de côté pour être embaumé, lorsqu'un grand chien danois, pour lequel le prince avait beaucoup d'affection, se précipita dessus et en dévora la moitié. Ce qui restait du viscère fut néanmoins préparé par les opérateurs et renfermé dans une boîte richement ciselée.

R. D.

Les danseuses byzantines (XX, 552). — A quelle époque les infamies des danseuses nues cessèrent d'être étalées publiquement? Ne serait-il pas plus prudent de demander si elles ont cessé? En tout cas elles ont reparu à diverses reprises. Sous le Directoire à Paris, on allait au Panorama moral (aussi moral que le *Sopha* de Crébillon) voir, pour

deux francs, des femmes nues se livrer entre elles à des obscénités, comme dit M. Forneron. Et il n'est pas un touriste qui, en parcourant la rue de Tolède à Naples ou la Piazzetta à Venise, n'ait été engagé par de trop aimables... intermédiaires (pardon!) à aller voir des *Plastici*.

Topo.

Citations à « sourcer » (XX, 578). — Je possède un ouvrage assez rare qui pourra sans doute servir à résoudre quelques-unes des nombreuses questions contenues dans la demande de notre collaborateur Henri Issanchou. — Je copie la première page :

COMMUNES JURUM SENTENTIAE. — Quibus additæ sunt contrarium oppositiones et solutiones. — Per Johannem Bellomon Tolosatam Juris utriusque studiosissimum. — His novissime accesserunt insigniores Veteris et Novi Testamenti Loci.

LUODUNI, apud Johannem Fatollet.

M. D. LI.

Je me ferai un plaisir de le communiquer ou de l'envoyer, s'il est difficile à trouver dans les bibliothèques.

(Tulle.)

O. L.

— M. H. Issanchou trouvera quelques-unes des indications qu'il réclame dans l'article qu'un de nos collaborateurs consacre, en la livraison d'octobre du *Polybiblion*, aux *Fleurs latines des dames et des gens du monde*, par feu Pierre Larousse. Comme on a trop souvent oublié dans le susdit volume, de sourcer les citations, notre collaborateur a réparé autant qu'il lui a été possible les omissions du compilateur. Puissent beaucoup d'autres secours permettre à M. Issanchou de rapatrier toutes celles de ses 2,500 citations qui ne sont pas encore accompagnées de notes justificatives. En faisant des vœux pour l'*Abelle latine*, je fais des vœux pour le profit et l'agrément de nous tous, qui placerons ce volume auprès de celui d'un de nos anciens et bien regrettés collaborateurs, l'*Espirit des autres*, d'Edouard Fournier.

UN VIEUX CHERCHEUR.

P. S. Trouvera-t-on dans Horace l'*alboque dies notanda lapillo*? Voici, du moins, quelque chose d'équivalent : *oressa ne careat pulchra dies nota* (ode XXXVI du livre I, vers 10). On chercherait en vain dans les œuvres de *Pic de la Miran*